

Philippiens 2

Introduction

Résumé de l'intro. générale et des 4 voleurs de joie.

En résumé, le 1^{er} ch. nous a dit : Si vous êtes résolu, vous considérerez vos épreuves comme des occasions que Dieu vous donne d'annoncer l'Évangile, et vous vous réjouirez de ce que Dieu va faire, au lieu de vous plaindre de ce qu'il n'a pas fait.

Maintenant Paul va dénoncer un 2^{ème} trouble-fête. Ce qui peut saboter ma joie, ce sont les autres. J.P. Sartre a écrit : "L'enfer, c'est les autres !". Un héros de BD affirme : "J'aime l'humanité. Ce que je n'arrive pas à supporter, ce sont les gens". Affirmations dérisoires, désabusées, mais combien réalistes. Mais aucune solution n'est proposée par ces auteurs. Paul, lui, nous offre le remède pour conserver notre joie face aux autres.

En fait, il déplace le problème et suggère que le voleur de joie, ce n'est pas l'autre, ni les autres, mais c'est mon rapport avec l'autre, mon positionnement par rapport aux autres. Nous avons le défaut de n'avoir l'impression d'exister qu'en nous positionnant en fonction des autres. Nous sommes rarement pour ou contre un objectif, ni au-dessus ni au-dessous d'un but. Mais nous sommes très souvent pour ou contre quelqu'un, au-dessus ou au-dessous des autres. Paul semble au courant de problèmes de tensions au sein de l'Église de Philippi, des conflits de personnes, des courants, des clans, des incompréhensions.

D'où son message : ce n'est pas l'autre qui me sabote ma joie, c'est mon positionnement par rapport à l'autre.

Le remède ? L'humilité ! Le service de l'autre dans l'humilité librement choisie.

Pour apprendre à vivre cela, l'Écriture nous propose :

1. Une définition de l'humilité, avec le modèle parfait : Jésus-Christ.
2. Puis 3 exemples à notre portée : Paul, Timothée, Éphrodit.

1. Une définition de l'humilité, avec le modèle parfait : J-C.

Lisons : Philippiens 2 : 1 - 16

Relire fin v.3 et v.4.

J'allais dire : l'humilité doit être volontaire. Mais c'est justement le sens de ce mot. L'humilité, selon le dictionnaire, c'est la volonté de se rendre humble. Sinon c'est de l'humiliation, pas de l'humilité.

L'humilité comme remède à la perte de joie, idée bizarre, non ? Vous êtes sans doute comme moi, ce mot humilité vous fait plutôt penser à une contrainte, à des soumissions abusives. Et tout de suite on a des questions ou des réactions : mais enfin la Bible ne nous demande pas d'être des serpillières ou des paillasons, qui subissent tout sans rien dire.

Quelle différence entre un serviteur paillason, et un serviteur humble ?

Le paillason est inactif, il subit les assauts de ceux qui viennent le couvrir de boue, sans qu'on lui demande son avis.

Le serviteur humble, c'est celui qui va au devant de son prochain, lui dit : mon ami, tes chaussures sont pleines de boue, dépêche-toi de me les donner, je vais te les nettoyer.

La différence est fondamentale.

Jésus-Christ illustre les 4 caractéristiques de l'homme humble :

1. Il pense aux autres et non à lui-même.
2. Il sert.

3. Il offre un sacrifice.
4. Il glorifie Dieu.

1. Il pense aux autres et non à lui-même

Au ch. 1, Paul a dit : Christ d'abord. Maintenant, il rajoute : les autres ensuite. Mais il ne dit pas : et moi en dernier. Car l'homme humble, ce n'est pas celui qui a une basse opinion de lui-même; c'est celui qui ne pense pas à lui-même tant il est préoccupé pour les autres.

Le v.6 nous dit que Jésus "ne considérait pas son égalité avec Dieu comme une proie à arracher." Jésus ne pensait pas à lui-même, il pensait aux autres. Son attitude était une préoccupation désintéressée pour les autres. Une attitude qui fait dire : "Je ne peux pas garder mes privilèges pour moi-même, je dois les mettre au service des autres et, pour cela, je vais volontiers y renoncer et payer le prix qu'il faudra."

Dans un cours de "manager" du monde professionnel, on trouve ce conseil : pour tester les capacités d'un cadre, ne lui donnez pas des responsabilités, mais donnez-lui des privilèges. La plupart des gens sont capables d'exercer des responsabilités; mais la plupart se serviront des privilèges pour leur propre avantage. Rares sont les bons cadres, c'est à dire ceux qui utiliseront leurs privilèges pour aider les autres à développer l'entreprise.

Question : nos privilèges, nos droits, nos acquis, nos compétences, nos dons, nos ministères, servent-ils à nous positionner sur une échelle par rapport aux autres ? Ou sont-ils mis au service des autres ?

Considérer les intérêts des autres. Plus de 20 fois dans le NT, Dieu nous enseigne comment vivre avec les autres, être plein d'affection les uns envers les autres, nous édifier les uns les autres, porter les fardeaux les uns des autres, nous exhorter les uns les autres.

"Les autres" est le mot essentiel du vocabulaire du chrétien qui s'efforce d'être humble.

2. Il sert

Il ne suffit pas de penser aux autres, encore faut-il entrer dans un vrai service pratique, v.7 : Jésus s'est fait serviteur, celui qui sert pratiquement.

Le philosophe J.-J. Rousseau a traité brillamment le thème de l'éducation des enfants, il a pensé aux autres, il lui était facile d'aimer les enfants dans l'abstrait. Mais sa biographie nous apprend qu'il a abandonné les siens. Mettre en pratique le service est une autre affaire !

Est-ce que nous servons les autres ? Et d'abord nos frères dans la foi ? Quel service pratiquons-nous dans l'Église ? Ou autour de nous ? Si la réponse est "aucun", ne nous étonnons pas que la joie soit absente de notre vie.

Jésus pensait aux autres et devint leur serviteur. Quel exemple biblique vous vient à l'esprit quand je dis cela ?

Le lavage des pieds des disciples par Jésus, bien sûr. Jean 13: 4-5, 14-15, 17

Je fais remarquer au passage que même Judas, dont Jésus dit deux versets plus loin qu'il a levé son talon contre lui, a eu le talon et tout le pied lavé par Jésus. Quel exemple !

En préparant, je trouvais que mon message manquait d'illustration moderne, communicative. Mais l'illustration qu'offre ce texte est tellement forte, tellement parlante, tellement saisissante, que je ne vois pas quoi rajouter.

Je vous invite à quelques instants de méditation silencieuse sur cet exemple de Jésus serviteur.

Relire Jean 13 : 13-15, 17.

Nous reprendrons le fil du message dans quelques minutes, mais puisque nous sommes devant le rappel de l'exemple suprême de Jésus, serviteur parfait, "qui s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix", poursuivons ce rappel en partageant le pain et

le vin, symbole instauré par Jésus juste après avoir lavé les pieds de ses disciples.

Relire Phil. 2 : 5-11 dans une transcription “Parole vivante”,
mis sous forme d’une poésie à la française.

Sainte Cène

3. Il offre un sacrifice

Il n’est pas question ici de comparer ce que moi je peux offrir pour Dieu, à ce que Jésus-Christ a offert comme sacrifice pour moi. Il n’est pas question de monnayer un sacrifice que je ferai contre une faveur de Dieu, encore moins acheté mon salut. Il n’est pas question non plus, comme au 1^{er} ch. d’accepter de nouvelles souffrances. Il est question d’offrir volontairement, de se sacrifier volontairement. La mort de Jésus-Christ n’est pas celle d’un martyr, mais celle d’un serviteur, elle n’était pas subie, mais voulue. Jésus a affirmé qu’on ne lui prenait pas la vie, mais que c’était lui qui la donnait. Tout cela “en vue de la joie qui lui était réservée” (Héb. 12).

Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir, dit-on. C’est vrai ! Un des paradoxes de la vie chrétienne est que plus nous donnons, plus nous recevons, et que plus nous sacrifions, plus Dieu bénit. Voilà pourquoi l’esprit d’humilité nous donne de la joie.

Un dicton affirme : “Un service qui ne coûte rien n’accomplit rien.”

Si 140 bibles ont été vendues à la foire de Nice, c’est parce qu’à 30 francs pièce, c’était bon marché. Parmi les bijoux fantaisie, les croix sont très à la mode, et on trouve des croix bon marché. Est-ce que de nos jours, les chrétiens ne recherchent pas souvent des croix bon marché ? La croix de mon Seigneur n’était pas bon marché. Pourquoi la mienne le serait-elle ?

L’esprit d’humilité nous donne la joie parce qu’il nous rend davantage semblables à Christ. Et naturellement, quand l’amour est le motif du sacrifice, le sacrifice ne se mesure pas, et ne se mentionne même pas. Celui qui est toujours en train de parler de ses sacrifices n’a ni l’esprit d’humilité, ni la joie qui en découle.

Question : est-ce que cela vous coûte quelque chose d’être chrétien ?

Rassurez-vous, je me la pose aussi la question. D’ailleurs quand mon fils a su que j’allais prêcher sur l’humilité, il m’a dit : surtout n’oublie pas de prendre une cassette du message pour l’écouter et pouvoir le mettre en pratique !

Oui, est-ce que cela nous coûte quelque chose d’être chrétien ?

4. Il glorifie Dieu

Paul nous met en garde contre la vaine gloire. Il nous rappelle que même pour Jésus-Christ, qui pourtant méritait amplement la gloire, le but de son service était de glorifier Dieu.

Notre ministère chrétien peut se résumer par ce mot d’ordre : “glorifier Dieu en servant les autres” !

C’est l’image du flambeau, de la lumière, v. 15. Deux visions possibles pour une source de lumière. Veut-on attirer la gloire sur nous : Oh quel beau lustre, c’est sûrement du cristal, même éteint c’est joli.

Ou veut-on être utile : Ah cette lumière, qu’est-ce que c’est pratique, ça rend bien service.

Rappelez-vous le sermon sur la montagne : “Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu’ils voient vos bonnes oeuvres, et qu’ils glorifient votre Père qui est dans les cieux”.

Est-ce que notre humilité procure de la gloire pour Dieu ? ou pour nous ? Dans ce cas-là c’est de l’orgueil

Notre joie est affermie quand notre service dans l’humilité permet que Dieu soit glorifié.

L’humilité comme source de joie, c’est :

1. cette capacité de penser aux autres et non à soi,
2. cette volonté de servir,
3. ce désir de se sacrifier,
4. ce but de glorifier Dieu.

Mais l'apôtre Paul sait bien que si le modèle de Jésus-Christ nous subjugué et nous remplit d'admiration, la barre semble placée tellement haut que cela peut nous effrayer, nous démoraliser, nous ôter tout espoir d'y arriver. Alors pour nous prouver que la joie par l'humilité ça marche, c'est possible, tout croyant peut y arriver, il cite 3 autres exemples.

2. Puis 3 exemples à notre portée : Paul, Timothée, Épaphrodite

Lisons Philippiens 2 : 17 - 30

• Paul d'abord

Paul qui dit : s'il y a quelqu'un qui a enduré et qui endure encore bien des difficultés dans le service des autres, c'est bien moi, et bien malgré tout ça, ou plutôt avec tout ça, je me réjouis et je me réjouirai encore, et vous réjouissez-vous avec moi. Quelle fraîcheur, quel réconfort dans cet enthousiasme intact de l'apôtre.

• Timothée ensuite

Un jeune homme qui apprend à servir en travaillant avec Paul. Contrairement aux autres chrétiens qui entourent l'apôtre, et qui se préoccupent de leurs intérêts personnels plutôt que de servir l'Église, Timothée a un réel souci pour les autres. Il pense à la mission, il prend sincèrement à cœur la situation des Philippiens. Il est même prêt à aller les visiter.

Servir dans l'humilité, c'est aussi penser à la mission, aux chrétiens des autres églises de part le monde, avoir le souci des missionnaires et de leur situation. Et bien sur, connaître la joie de voir Dieu à l'œuvre aux 4 coins du monde aujourd'hui encore. **Est-ce que nous vivons cet aspect du service ?**

• Épaphrodite enfin

Un chrétien disponible, qui accepte de s'investir, qui prend le risque d'un voyage avec une grosse somme d'argent, qui sert l'apôtre avec efficacité, qui recherche la communion avec ses frères, qui s'inquiète de ce qu'on s'inquiète pour lui, et qui est finalement un sujet de joie pour les autres, aussi bien pour Paul que pour les Philippiens. Quelle exemple de simplicité dans le service, et en même temps quel potentiel de joie pour tous !

Conclusion

Par ces exemples Paul semble nous dire : vous voyez bien, c'est possible d'obtenir que les autres ne sabotent plus notre joie. Mais la solution n'est pas dans un changement de l'autre, la solution est de mon côté, dans mon approche de l'autre. Comment cultiver ma joie, malgré les autres ? En glorifiant Dieu par mon service de l'autre, en toute humilité.

Comment est-ce possible ? Est-ce réservé à des super-spirituels ? Pas du tout, car de toute façon : v.13 : "c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir." À nous d'accepter, et de nous mettre en marche, pour aller vers l'autre.

(chant : Le Christ, dès l'origine)